

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Lire, rire et réfléchir avec Élise Gravel

Danièle Courchesne

Volume 35, numéro 3, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. (2013). Lire, rire et réfléchir avec Élise Gravel. *Lurelu*, 35(3), 77-78.



Élise Gravel recevant le
Prix du Gouverneur général 2012.
(photo : Daniel Sernine)

Lire, rire et réfléchir avec Élise Gravel

Danièle Courchesne

Depuis quelques années, l'auteure-illustratrice Élise Gravel se taille une place de choix dans notre panorama littéraire. Le regard qu'elle pose sur notre monde et qu'elle partage allègrement avec son jeune public comporte souvent une double visée : nous faire rire et nous faire réfléchir. Venez donc la découvrir avec moi, à travers quelques-uns de ses albums. Publiés aux 400 coups, nous retrouvons : *Le catalogue des gaspilleurs! 2^e édition!!!*, 2011; *Bienvenue à la monstrierie*, 2010; *Super-Momo dans Piège de fromage*, 2007; *Super-Dudu dans Full total brocoli*, 2007; *Super-Titi dans Les céréales se mangent froides*, 2007; *J'élève mon monstre*, 2003. Aux Éditions de La courte échelle, nous avons : *Le ver*, 2012; *La mouche*, 2012; *Je suis terrible*, 2011; *Adopte un glurb!*, 2011, et enfin *La clé à molette*, 2012, qui lui a valu en novembre dernier le Prix littéraire du Gouverneur général.

Humour

Ce qui caractérise l'œuvre d'Élise Gravel, c'est surtout l'humour avec lequel elle écrit et dessine. Il se manifeste de plusieurs manières. Elle passe d'un humour purement ludique qui joue avec le comique de situation avec pour seul but de faire surgir le rire, comme dans *Je suis terrible*, à un humour plus caustique; l'ironie qui en ressort nous fait à la fois rire et réfléchir comme dans *Le catalogue des gaspilleurs...*

Parodie et humour absurde

Élise Gravel opte pour la parodie afin de ridiculiser certains aspects de notre monde. Rappelons-nous que la parodie transforme un style littéraire ou autre (personnages, stéréotypes, genres) de façon à créer un contraste comique entre la source d'inspiration et le résultat final. C'est finalement un regard critique, qui surgit de la distance ainsi établie.

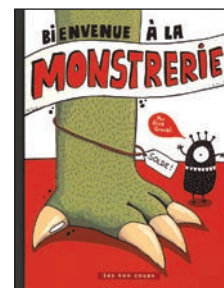
Dans sa série des «Super-machins», elle parodie allègrement les superhéros. Elle

caricature ni plus ni moins tous ces superhéros qui peuplent nos écrans. Par exemple, ces derniers possèdent des superpouvoirs vraiment saugrenus : voir à travers des boîtes de céréales, faire éclater des brocolis ou transformer l'eau en fromage! Ils affrontent des situations loufoques dans lesquelles ils se vantent de sauver la situation. Par l'écriture, l'auteure s'amuse à reprendre certains types de phrases souvent utilisées dans les bandes dessinées plus traditionnelles de superhéros : «Est-ce un oiseau? Est-ce un avion? Mais non, c'est moi, Super-Momo le Justicier volant!» De plus, le graphisme emprunte à la bande dessinée ses nombreux phylactères et ses onomatopées qui éclatent ici et là.

Élise Gravel jette aussi un regard critique sur notre société de consommation et elle invite le lecteur à en faire autant en utilisant l'humour absurde (qui produit un effet proche du *nonsense* britannique) mélangé à la parodie, comme dans *Bienvenue à la monstrierie*, *Le catalogue...* et *La clé à molette*. Dans *Le catalogue des gaspilleurs*, elle imite joyeusement les publicités vantardes qui nous entourent. Elle nous présente toutes sortes de produits totalement inutiles : une laisse pour les poissons, une trousse de beauté pour les mouches, etc. Au premier degré, le lecteur rit de bon cœur de tous ces gadgets absurdes. Mais, quand il y regarde de plus près, il peut faire des liens avec toutes ces publicités qui l'entourent et jeter à son tour un regard critique sur les impacts de cette publicité «tapageuse». Sans jamais être moralisatrice, l'auteure incite par contre le lecteur à s'interroger sur le monde de la consommation.

C'est la même chose avec *Bienvenue à la monstrierie* qui tient plus, quant à lui, du catalogue de type IKEA. On y lit des descriptions et des présentations de différents produits (surtout des monstres) et ce qu'il faut pour en prendre soin, le tout accompagné de nombreuses promotions.

Enfin, pour *La clé à molette*, elle adopte une structure de récit récurrente qui dessert



parfaitement son propos. Bob (le héros de cette histoire) se retrouve trois fois chez Mégamart, le magasin où l'on trouve de tout, pour acheter une clé à molette afin de réparer son tricycle. Mais il revient toujours avec des objets aussi farfelus qu'inutiles : un pyjama musical, un chapeau-frigo, etc. Nous assistons ici à de la vente sous pression, si l'on peut dire. Le gérant ne satisfait pas le besoin initial, il en crée un nouveau... À travers l'exagération dans le portrait de ce gérant vendeur, le jeune lecteur rit, mais ne peut que jeter un regard critique sur cette manière de faire du gérant ou sur le côté très influençable du jeune Bob, qui finit par gaspiller tout son argent en gadgets inutiles.

Pastiche

Un pastiche, c'est une imitation à saveur humoristique d'un auteur, d'un style, d'un genre, sans la visée critique de la parodie. Élise Gravel utilise cette forme d'écriture dans ses guides pratiques : *J'élève mon monstre* et *Adopte un Glurb!* Dans les deux cas, le lecteur rira des espiègleries possibles des monstres, des conseils donnés pour avoir un bon monstre, etc. Il reconnaîtra peut-être le format du petit guide pour arriver à faire quelque chose, comme on en voit beaucoup dans les librairies. L'humour employé est plus ludique : on rit pour rire, pas nécessairement pour critiquer...

Humour pince-sans-rire

Pour ce qui est des documentaires *La mouche* et *Le ver*, les informations scientifiques sont ponctuées de dialogues ou accompagnées d'illustrations assez parlantes des animaux étudiés. Le décalage entre le sérieux des animaux et le comique de la situation permet à l'humour de se manifester. Par exemple, après une explication scientifique sur la manière de manger des mouches (elles doivent cracher sur leurs aliments afin de pouvoir les aspirer), nous assistons à un dialogue entre un enfant mouche et sa mère



mouche dans lequel cette dernière demande à son rejeton s'il a bien craché et le félicite par la suite de l'avoir fait.

Différentes typographies sont également utilisées pour clarifier ce qui est énoncé, pour ajouter du dynamisme à l'ensemble, pour alléger le contenu et pour accentuer parfois l'aspect burlesque de l'ouvrage (décalage entre les propos scientifiques et l'humour pince-sans-rire des animaux).

Ses personnages

Élise Gravel adore les monstres! Presque tous ses albums fourmillent de monstres ou de personnages qui s'y apparentent (comme Super-Dudu et Super-Momo). Petits ou gigantesques, ils sont de toutes les formes et de toutes les couleurs. Cependant, aucun de ces monstres ne réussit à effrayer qui que ce soit. Seuls Super-Méchant, de la série des «Super-machins», et le monstre dans *Je suis terrible* veulent faire peur sans pourtant y parvenir.

L'auteure-illustratrice nous les présente généralement comme étant de très bons animaux de compagnie, avec des caractéristiques physiques parfois un peu dégoûtantes comme plusieurs enfants les aiment...

Seuls *Le catalogue...*, *La clé à molette* et les deux nouveaux petits documentaires échappent à ce foisonnement de monstres. Remarquons, cependant, que ces derniers font partie de la collection «Les petits dégoûtants»... On n'est pas loin du monstre ici, n'est-ce pas?

Amorce

Pour entrer dans l'univers d'Élise Gravel, j'opterais pour la série des «Super-machins». D'abord, j'invite mes élèves à faire une recension de tous les superhéros et de leurs superpouvoirs. Ensuite, je leur lis *Super-Momo dans Piège de fromage*, qui commence par une phrase célèbre inspirée de Superman. Vous pouvez ensuite amorcer une discussion sur ce qui était drôle dans

cet album et sur les causes du comique. On pourrait prolonger la discussion en réfléchissant aux caractéristiques de cet album, à sa mise en pages, etc.

Lecture

Amusez-vous à trouver ce qui fait rire dans les albums à l'étude et à en dégager les différentes caractéristiques. Par exemple, dans *Je suis terrible*, les réactions de peur du chien face au monstre, comparées à celle de la petite fille sont complètement différentes. La réaction du monstre face à la petite fille pourrait aussi faire rire.

En abordant *Le catalogue...* sous l'angle du fonctionnement de l'humour, on pourrait amener les enfants à se questionner sur le message que l'auteure veut nous transmettre à travers des albums comme celui-là. «Qu'est-ce qui est drôle? De quoi rit-on dans cet album? Est-ce que la façon dont le livre est fait — mise en pages — vous fait penser à quelque chose?» Le même questionnement pourrait être utilisé pour les albums qui imitent les modes d'emploi. Ensuite, relevez les annonces qui pourraient se rapprocher de ce genre de publicité et analysez leur impact dans la population ou leur message.

Si vous le désirez, vous pourriez leur faire découvrir ce qu'est un pastiche ou une parodie et, ensuite, vous amuser avec eux à faire des liens entre l'album et ce qui est pastiché ou parodié. Ainsi, vous pourriez les amener à trouver les différences entre un pastiche et une parodie.

Écriture

Après avoir observé les annonces publicitaires dans les deux catalogues, invitez les enfants à créer à leur tour une affiche publicitaire. Elle peut soit vanter les mérites d'un produit loufoque, soit décrire un produit tout en faisant une offre promotionnelle incroyable. Arrêtez-vous un instant sur la mise en pages, sur les différentes typographies utilisées et sur leur rôle dans une affiche.

Dans un autre ordre d'idées, imaginez des nouveaux superhéros. Déterminez leur pouvoir, leur costume, leur action; à votre tour, inventez une histoire grotesque en faisant également un clin d'œil à la bande dessinée en ajoutant des phylactères, des onomatopées, etc.

Pourquoi ne pas écrire un guide sur comment élever un être vivant (animal, humain ou bestiole imaginaire)? Ou alors trouver un nouveau genre ou un personnage (princesse, prince) à pasticher en s'inspirant du travail d'Élise Gravel.

Sciences et technologie

Invitez vos enfants à explorer le monde vivant qui nous entoure. Dans sa collection «Les petits dégoûtants», Élise Gravel nous présente des animaux malaimés. Informations scientifiques et humour pince-sans-rire se marient pour former un joyeux documentaire. On pourrait l'imiter en présentant d'autres animaux dits dégoûtants et continuer ainsi sa collection.

Arts plastiques

Dans un supplément Internet de *Lurelu* (2005), Élise Gravel nous dit avoir créé un style «naïvo trash expérimental, un style à la Bart Simpson qui mélange la BD et les vieilles pubs». Amusez-vous à créer de nouveaux personnages qui pourraient figurer dans sa collection et faites-en une exposition.

